

Vie de l'Association



**Jean-Maurice
CHEVALLIER
(1912 - 1990)**

Il débute en 1938 au Lycée de Chaumont. Il est reçu à l'agrégation de Mathématiques en 1939 (en 1929, il avait été cité en français et en version latine au Concours Général ; l'année suivante, il avait obtenu le premier prix en physique, alors qu'il était élève au Lycée Charlemagne à Paris). Il reste un an prisonnier de guerre. Il enseigne au Lycée d'Angers de 1941 à 1946, puis de 1946 à sa retraite en 1975, au Lycée Marcelin Berthelot de Saint-Maur-des-Fossés. Il est animateur à l'IREM de Paris dès son ouverture en 1968.

Dès ses débuts dans l'enseignement, il adhère à l'APMEP. Il fait partie du Comité de Rédaction (du bulletin) de 1959 à 1966, du Comité National de 1966 à 1970. Il est membre fondateur de la Commission du Dictionnaire (1962) et de la Commission Mots (1972).

L'AFNOR (Association Française de Normalisation) et son homologue allemande le consultent pour la partie mathématique de leurs travaux.

La culture de notre ami J-M.Chevallier était d'une ampleur étonnante. Parmi ses études et articles les plus récents, citons :

- *Les passages mathématiques du "Timée" et de "La République"*. Revue de l'Enseignement Philosophique, février-mars 1965 ;
- *Analyse harmonique comparée des hypsographies de la Terre et de Mars* avec A.Cailleux, Cahiers géologiques n°94, 1978 ;
- *Les grandes symétries du relief terrestre*, Zeitschrift für Geomorphologie, mars 1980 ;
- *Equilibre des couches internes de la Terre* à Bruxelles, 1983 ;
- *Hypsographie, géoïde, magnétisme*, avec A.Cailleux, Cahiers

géologiques n°103, 1984 ;

- *Géants, nains et opérations post-ordinantes*, avec A.Cailleux et G.Olivier, Revue de Biomathématique n°86, 1984.

Très modeste, il ne faisait pas étalage de ses connaissances, mais il était toujours disponible pour en faire profiter autrui.

Il a adhéré dès 1953 au mouvement *Le Monde Bilingue* (fondé en 1951 par Jean-Marie Bressand) ; il en a été président. Très actif dans le jumelage de Saint-Maur-des-Fossés avec plusieurs villes étrangères, il appréciait les rencontres avec ses homologues des autres villes ; il trouvait là l'occasion de contacts humains qui lui étaient très chers.

Il pratiquait l'anglais, l'allemand, le latin et le grec, décortiquait allègrement les étymologies, connaissait les règles de la prosodie latine,...

Il maîtrisait la langue française et en jouait en artiste sûr de sa technique et amoureux de son instrument. Sa pensée mathématique était rigoureuse et nuancée ; il s'acharnait à clarifier toujours mieux les concepts. Son style était dense, limpide, élégant et teinté d'humour. Voici un quatrain de sa façon inséré dans le *Bulletin* 300 (page 462), consacré aux Noyaux-Thèmes :

*J'ai douloureusement subi ton anathème
Mais je t'ai pardonné puisque ta nana t'aime
Et nous irons, les bras chargés de chrysanthèmes,
De noyaux en pépins, et de crises en thèmes.*

Il appelait certaines erreurs tenaces et soigneusement reproduites de générations en générations des *Maladies Scolairement Transmissibles*.

De l'être humain, il donnait une définition décapante : *animal à prétention philosophique qui, également ignorant de ce que sont la matière et l'esprit, envoie son semblable au bûcher pour matérialisme et à la potence pour spiritualisme.*

Le plaisir de le lire et de le relire nous reste accessible grâce au *Bulletin*. Dans le numéro 188 de janvier 1958, on trouve déjà un article de lui : *Sur le contenu de l'enseignement linguistique*. Du 256 au 330, il collabore à chaque numéro ou presque, en particulier sous la rubrique *Matériaux pour un dictionnaire* ; à son propos, il écrivait dans le numéro 356 où il s'était chargé de raconter les travaux des "doux obstinés" des Commissions Dictionnaire et Mots : *Je ne pouvais éviter d'égratigner au passage des collègues qui étaient des amis ; j'ai conscience de n'avoir jamais été agressif, j'espère que je n'ai pas été injuste.*

Il était effectivement d'une parfaite correction dans la discussion, même vive. Qui lui écrivait savait que sa réponse ne tarderait pas plus de quelques jours, même lorsqu'il était en activité.

On se tromperait en l'imaginant comme un puriste intransigeant ; il avait trop longuement médité sur les langages pour oublier qu'ils ne se décrètent pas ; il cherchait seulement à limiter le plus possible la gêne qu'infligent à l'élève trop de négligences dans le vocabulaire des enseignants, trop de disparités entre eux.

Il n'était pas non plus un érudit lunaire, un monstre froid de l'intellect. Nous savons bien, nous autres professeurs de mathématiques, ce qu'a d'injuste cette caricature du matheux où le cœur est remplacé par le symbole de l'ensemble vide. J.-M.Chevallier en était un éclatant contre-exemple : nous sommes plusieurs à lui être redevables d'une action délicate, d'un mot d'amitié à l'heure de l'épreuve.

Il savait plier sa forte personnalité au travail d'équipe ; mieux, il l'appréciait. Dans le *Bulletin* 356 (décembre 1986) déjà cité, il écrivait à propos de la Commission Mots :

Là...s'est constituée une équipe amicalement soudée : peut-on imaginer, en effet, que ses membres, en majorité provinciaux, consacrent à cette tâche en moyenne sept week-ends par an, et cela depuis une quinzaine d'années, s'ils n'étaient heureux de travailler ensemble et s'ils n'avaient pas le sentiment, ou l'illusion, que ce travail est utile à la collectivité ? Il y a là un facteur humain dont nous n'avons pas à rougir.

Il n'a cessé d'assister à nos réunions que lorsque, récemment, ses troubles cardiaques l'ont forcé à limiter ses sorties ; mais il continuait à travailler avec nous par écrit, de son cerveau magnifiquement intact ; sa dernière lettre est datée du 21 octobre.

Il est mort le 2 novembre.

Nous venons de perdre un grand esprit et un ami fidèle.

La Commission Mots.

